

Le Monde à succéder au premier ministre, Costas Simitis

8.1.04 ATHÈNES
de notre correspondant

p. 5

Huit ans presque jour pour jour après son arrivée à la tête du gouvernement, Costas Simitis, premier ministre grec et président du Mouvement socialiste panhellénique (Pasok, Parti socialiste, au pouvoir), devait annoncer, mercredi 7 janvier, sa décision de ne pas briguer un troisième mandat à l'occasion des prochaines élections législatives. Normalement prévues fin avril ou début mai, celles-ci pourraient avoir lieu dès le mois de mars, voire en février. Lors d'un congrès extraordinaire du Pasok, M. Simitis va passer la main à son ministre des affaires étrangères, Georges Papandréou.

Depuis quelques jours déjà, les rumeurs allaient bon train, alimentées par une petite phrase prononcée par le chef du gouvernement lors du débat budgétaire. La décision de M. Simitis a pour objectif principal de renverser la tendance défavorable aux socialistes, largement distancés dans tous les sondages par les conservateurs de la Nouvelle Démocratie (ND). Le Pasok souffre de l'usure du pouvoir, qu'il exerce depuis 1981, hormis une parenthèse conservatrice de trois ans (1990-1993). Les Grecs ressentent un besoin de changement.

Le scénario annoncé par les indiscretions de plusieurs ministres est le suivant : après une réunion commune du cabinet et du bureau exécutif du Pasok, M. Simitis devait se rendre, mercredi, chez le président de la République, avant de faire une déclaration à la presse. Dans un premier temps, le premier ministre démissionnera de son poste de président du parti. Après un congrès extraordinaire, son successeur sera pour la première fois élu par la base. Le seul candidat devrait être Georges Papandréou. M. Simitis restera à la tête du gouvernement jusqu'aux élections. Le premier ministre s'est entretenu, mardi soir, avec son

chef de la diplomatie, pour régler les derniers détails.

Fils aîné du leader charismatique Andréas Papandréou, qui a fondé le Pasok en 1974 et qui fut premier ministre de 1981 à 1989 et de 1993 à 1996, Georges Papandréou jouit d'une cote de popularité record (72 % d'opinions favorables, selon un sondage de novembre), due à une image de modernité et d'ouverture. Il est aussi le principal artisan du rapprochement gréco-turc, qui a réduit la tension dans la région.

RÉFORMATEUR ET EUROPÉEN

Réformateur et européen convaincu, Costas Simitis, 67 ans, a pris la tête du Pasok à la mort d'Andréas Papandréou, en 1996, avec l'aide de Georges Papandréou. Il a remporté brillamment les élections de septembre 1996 et de justesse celles d'avril 2000. Il avait estimé, en prenant le pouvoir, que « deux législatures suffisaient ». Ses principales réussites sont la modernisation de l'économie, l'adhésion à l'euro et l'entrée de Chypre dans l'Union européenne, qui sera effective le 1^{er} mai.

Le chef de la ND, Costas Caramanlis, 47 ans, avait demandé à maintes reprises, ces derniers mois, des élections anticipées, estimant que les socialistes « n'avaient plus rien à offrir au pays ». « Le climat politique a changé, une nouvelle page s'ouvre », a affirmé, mardi, un ténor du Pasok, le ministre du développement Akis Tsohatzopoulos, estimant que « la nouvelle situation » consécutive au départ prochain de M. Simitis « crée les conditions du renversement du climat et surprend la Nouvelle Démocratie ». Quant à M. Simitis, ses amis lui voient un avenir européen ou, à défaut, de président de la République grecque, deux perspectives que l'intéressé s'est jusqu'à maintenant bien gardé de confirmer.

Didler Kunz ✎